

Drame – Mélodrame – Drame romantique

Définition :

Drame vient du grec δράμα, drama, qui signifie « action » et particulièrement « action qui se déroule sur une scène de théâtre ». Il désigne, en latin, toute œuvre théâtrale. Puis, au début du XVIIIe siècle, le terme désigne un genre nouveau qui succède à la tragédie et à la comédie et se caractérise par un mélange des registres.

Le drame bourgeois (XVIIIe siècle) apparaît avec le déclin de la tragédie. C'est une pièce en prose qui ne s'attache plus à peindre des caractères comme la comédie ou des passions comme la tragédie, mais « des situations et des événements de la vie quotidienne » (Diderot). Il est caractérisé par une action simple, un registre pathétique et un caractère souvent moralisateur.

Ex. Diderot, *Le Fils naturel*, 1757

Le mélodrame (fin XVIIIe – milieu du XIXe siècle), du grec μέλος, mélos, « chant rythmé » et δράμα. Le terme désigne, dans la tragédie grecque, le dialogue chanté entre le coryphée et les personnages. A la fin du XVIIIe siècle, il s'applique au drame populaire où s'accumulent les situations pathétiques, les péripéties et les coups de théâtre.

Ex. G. de Pixérécourt, *Les Ruines de Babylone*, 1810

Le drame romantique a pour origine l'admiration européenne, à la fin du XVIIIe siècle, pour le théâtre élisabéthain (Shakespeare) et hérite à la fois de la tragédie, du drame bourgeois et du mélodrame.

Le sujet en est souvent historique (Hugo, *Les Burgraves* ; Musset, *Lorenzaccio*), pour lequel les auteurs soignent la couleur locale.

La contestation des unités de temps et de lieu et le mélange des genres (sublime et grotesque) visent à se conformer à la vie même : « peindre le réel qui résulte de la combinaison du sublime et du grotesque », V. Hugo, *Préface de Cromwell* ; « le drame est le mélange sur la scène de tout ce qui est mêlé dans la vie », V. Hugo, *Préface de Marie Tudor*. Outre l'objectif esthétique de plaire au public par la magnificence du spectacle et le renouvellement du langage, le dramaturge a un but moral : « il ne faut pas que la multitude sorte du théâtre sans emporter avec elle quelque moralité austère et profonde », V. Hugo, *Préface de Lucrèce Borgia*.

Les personnages manifestent des tempéraments nobles et passionnés (Vigny, *Chatterton*) qui les confrontent à un monde souvent trop étroit pour eux. Pour exprimer ce conflit, les registres peuvent aller jusqu'au lyrisme ou à l'épopée (Hugo, *Ruy Blas*).

Ce type de drame reflète les conceptions majeures du Romantisme : révolution sociale (V. Hugo, « Le théâtre est une tribune », *Préface de Lucrèce Borgia* ; « Ruy Blas, c'est le peuple aspirant aux régions élevées. », *Préface de Ruy Blas*), triomphe du cœur sur la raison, désespoir existentiel.

On parle aussi du drame moderne : à partir de la fin du XIXe siècle, le drame revient à des sujets sociaux, souvent anti-bourgeois (H. Becque, *Les Corbeaux* ; J. Anouilh, *Le Voyageur sans bagage*), voire politiques (Sartre, *Les mains sales*). Il peut au contraire allier au goût de l'absurde une réflexion métaphysique (Beckett, *En attendant Godot* ; Ionesco, *Le Roi se meurt*).

Textes fondateurs (« manifestes ») :

D. Diderot, *Entretiens sur Le Fils naturel*, 1757

Beaumarchais, *Essai sur le genre dramatique sérieux*, 1767

Mme de Staël, *De l'Allemagne*, 1802

Stendhal, *Racine et Shakespeare*, 1823

V. Hugo, *Préface de Cromwell*, 1827